

La métamorphose des formes de la monnaie : Etude théorique de l'effet de ces instabilités sur nos économies contemporaines

The metamorphosis of the forms of currency: Theoretical study of the effect of these instabilities on our contemporary economies

Olaya METWALLI, (Doctorante)

*Laboratoire de Recherche en Economie, Gestion Management des affaires
Faculté d'économie et de gestion de Settat
Université Hassan 1 de Settat, Maroc*

Brahim DINAR, (Enseignant-chercheur)

*Laboratoire de Recherche en Economie, Gestion Management des affaires
Faculté d'économie et de gestion de Settat
Université Hassan 1 de Settat, Maroc*

Ayoub MASSIKI, (Doctorant)

*Laboratoire économie et management des organisations
Faculté d'économie et de gestion
Université Ibn Tofail de Maroc, Maroc*

Omar KHARBOUCH, (Enseignant-chercheur)

*Laboratoire économie et management des organisations
Faculté d'économie et de gestion
Université Ibn Tofail de Maroc, Maroc*

Adresse de correspondance :	Campus universitaire, Kénitra, Maroc https://feg.uit.ac.ma supportfeg@uit.ac.ma +212 5 37 32 92 18
Déclaration de divulgation :	Les auteurs n'ont pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude et ils sont responsables de tout plagiat dans cet article.
Conflit d'intérêts :	Les auteurs ne signalent aucun conflit d'intérêts.
Citer cet article	METWALLI, O., DINAR, B., MASSIKI, A., & KHARBOUCH, O. (2024). La métamorphose des formes de la monnaie : Etude théorique de l'effet de ces instabilités sur nos économies contemporaines. <i>International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics</i> , 5(7), 528-547. https://doi.org/10.5281/zenodo.12995056
Licence	Cet article est publié en open Access sous licence CC BY-NC-ND

Received: June 10, 2024

Accepted: July 25, 2024

International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics - IJAFAME

ISSN: 2658-8455

Volume 5, Issue 7 (2024)

La métamorphose des formes de la monnaie : étude théorique de l'effet de ces instabilités sur nos économies contemporaines

Résumé :

L'objet de notre étude est d'analyser l'évolution historique des systèmes monétaires, depuis le troc jusqu'à la monnaie électronique, afin de comprendre les impacts de la dématérialisation de la monnaie sur les économies contemporaines. À travers l'histoire, l'approvisionnement en biens essentiels a subi une transformation significative. Autrefois, les individus se livraient au troc, échangeant directement des biens pour satisfaire leurs besoins quotidiens. Cependant, à mesure que les échanges se multipliaient, le troc devenait de plus en plus complexe et peu pratique. Cette complexité croissante a incité la nécessité de créer une référence de valeur, ce qui a progressivement donné naissance aux premières formes de monnaie. L'évolution des systèmes monétaires a pris des siècles pour que ce processus se déroule progressivement. Du recours à des pièces de métal aux billets de banque, ainsi que d'autres éléments tels que les chèques, les dépôts bancaires et la monnaie électronique, la monnaie a accéléré l'évolution pour répondre aux exigences changeantes de la société. Cette transformation historique s'est nettement orientée vers la dématérialisation de la monnaie. Initialement, les échanges étaient basés sur le troc, mais à mesure que les transactions devenaient plus nombreuses, cette méthode s'est avérée de plus en plus complexe et impraticable. Aujourd'hui, la monnaie prend principalement trois formes distinctes : les pièces utilisées pour les valeurs monétaires divisionnaires, les billets de banque, et les soldes bancaires en possession par les acteurs économiques dans diverses institutions financières de crédit pour la monnaie scripturale. La mondialisation croissante des échanges a favorisé une tendance vers la dématérialisation progressive de la monnaie, cette transformation reflète les besoins changeants de la société moderne, où la monnaie électronique et les transactions numériques gagnent en importance de manière croissante au sein de notre économie internationale. L'étude de ces évolutions monétaires revêt une grande importance pour bien comprendre l'effet de ces instabilités sur nos économies contemporaines.

Mots- clés : le troc, les formes de monnaie, la dématérialisation, l'évolution.

Classification JEL : E40

Type de l'article : Article théorique.

Abstract:

The purpose of our study is to analyze the historical evolution of monetary systems, from barter to electronic money, in order to understand the impacts of the dematerialization of money on contemporary economies. Throughout history, the supply of essential goods has undergone a significant transformation. In the past, people engaged in bartering, directly exchanging goods to satisfy their daily needs. However, as trade multiplied, bartering became increasingly complex and impractical. This growing complexity prompted the need to create a reference of value, which gradually gave rise to the first forms of money. The evolution of monetary systems was a gradual process that spanned centuries. From the use of metal coins to banknotes, cheques, bank deposits and electronic money, money has continued to evolve to meet the changing needs of society. This historical transformation has been clearly oriented towards the dematerialization of money. Initially, exchanges were based on barter, but as transactions became more numerous, this method proved increasingly complex and impractical. Today, money mainly takes three distinct forms: coins for divisional money, banknotes, and bank balances held by economic players in various credit institutions for scriptural money. The increasing globalization of trade has fostered a trend towards the progressive dematerialization of money. This transformation reflects the changing needs of modern society, where electronic money and digital transactions occupy an increasingly prominent place in our global economy. The study of these monetary evolution is of great importance in understanding the impact of these changes on our contemporary economies.

Keywords: barter, forms of money, dematerialization, evolution.

JEL Classification: E40

Paper type: Theoretical Research.

1. Introduction :

Si on se réfère à la logique qui stipule que le troc présente certaines limites qui ont amené au fil de temps et de l'évolution du commerce à sa fin en laissant sa place pour l'introduction de la monnaie qui dès son apparition les frais associés à la transaction ont diminué considérablement. L'apparition de la monnaie sera donc une étape cruciale dans la structuration des transactions, car son expansion favorisera une meilleure réponse aux besoins et une plus grande satisfaction. Dès l'ère néolithique, le commerce a commencé à jouer un rôle considérable dans l'économie des civilisations. À cette époque, il reposait entièrement sur le système de troc. Cependant, ce n'est qu'au cours du 3^e millénaire avant notre ère que la civilisation suméro-akkadienne a commencé à diversifier les moyens de paiement, incluant des biens périssables tels que les céréales et le bétail, ainsi que des vêtements et des métaux pesés, qui ont servi de formes primitives de monnaie.

Au fil du temps, les humains de toute la planète ont convergé indépendamment vers la solution technologique qu'est la monnaie. Cependant, ce que des groupes disparates de personnes ont adopté comme monnaie était idiosyncratique. Les cauris en Afrique de l'Ouest, les pierres géantes sur les îles Yap et les coquillages en Amérique du Nord ne sont que quelques exemples des premières formes de monnaie. Les gens choisissaient leur monnaie, consciemment ou non, en fonction de six caractéristiques. Plus un matériau, un bien ou un service possède de ces caractéristiques, plus il peut remplir les trois fonctions de la monnaie mentionnées ci-dessus.

Mais comme nous le détaillerons plus loin, la capacité d'une source monétaire potentielle à remplir ces caractéristiques peut évoluer dans le temps (Koenig, 2001). En d'autres termes, ce qui constitue une monnaie saine aujourd'hui pourrait s'avérer un choix terrible demain. Ce fait a été évident tout au long de l'histoire, lorsque des groupes de personnes autrefois isolés géographiquement sont entrés en contact avec les uns avec les autres. Par exemple, ces rencontres ne peuvent révéler qu'un instrument monétaire considéré comme universellement rare par un groupe, comme les coquillages, sont abondamment disponibles pour les personnes d'autres régions.

Les attributs fondamentaux d'une monnaie solide se résument en six aspects (Lehmann, 1980). Premièrement, la durabilité joue un rôle crucial : contrairement aux produits agricoles qui se détériorent, l'or, par exemple, ne subit pas de corrosion. Ensuite, la portabilité est essentielle, avec la monnaie liquide offrant une facilité de transport, bien que des quantités importantes d'or puissent présenter des défis logistiques. La divisibilité intervient également, avec les dollars américains pouvant être fractionnés en cent pour des transactions de moindre valeur. La fongibilité est un élément clé, où la valeur d'un dollar est équivalente à celle d'un autre dollar, alors que des biens tels qu'un baril de pommes peut varier en qualité et en quantité, nécessitant un suivi minutieux des échanges. La rareté revêt une importance cruciale, par ce que la stabilité entre l'offre et la demande influence la valeur monétaire, et une offre limitée est nécessaire pour maintenir la stabilité du pouvoir d'achat. Enfin, l'acceptabilité complète le panorama : si une monnaie remplit les cinq critères précédents, les gens ont davantage tendance à l'adopter, ce qui facilite grandement son utilisation dans un contexte plus large.

Les évolutions des formes de la monnaie à travers l'histoire ont été bien documentées par de nombreux auteurs et chercheurs en économie et en histoire monétaire. Parmi ces auteurs, on retrouve des contributions significatives telles que celle de (Ferguson, 2009), qui explore l'histoire de la monnaie, des systèmes monétaires et des innovations financières à travers les âges, mettant en lumière leur impact sur l'économie mondiale. (Eichengreen, 2008) offre quant à lui une perspective sur l'évolution des systèmes monétaires internationaux et des devises progressivement avec le temps. En ce qui concerne les crises financières historiques et leur lien avec l'évolution de la monnaie et des marchés financiers, (Kindleberger, Aliber & Solow, 2005) ont apporté des analyses pertinentes. De même, les travaux de (Friedman & Schwartz, 1963)

sont considérés comme une référence classique pour comprendre l'évolution de la monnaie et de la politique monétaire aux États-Unis. Par ailleurs, les contributions de (Graeber, 2014), (Ahamed, 2009) et (Rogoff, 2016) constituent une base solide pour explorer l'évolution des différentes formes de la monnaie à travers l'histoire et leurs implications sur les économies et les sociétés. Ces auteurs couvrent une gamme d'époques et de contextes géographiques, ce qui permet de mieux comprendre les métamorphoses de la monnaie.

Cet article vise à traiter l'évolution des échanges commerciaux depuis le troc jusqu'à l'émergence de la monnaie comme moyen de facilitation des transactions. Au cours de l'histoire, l'échange commercial a évolué depuis le troc en raison des limites qu'il présentait. Cela a conduit à l'introduction de la monnaie, qui a considérablement réduit les coûts d'échange et a permis une satisfaction accrue des besoins. D'où vient notre intérêt qui porte sur l'étude des métamorphoses des formes la demande de monnaie, en se posant la question de recherche centrale : quelles sont les évolutions à travers lesquelles les formes de la monnaie ont traversé l'histoire ? et quel est l'effet de ces instabilités sur nos économies contemporaines ? En somme, ce passage explore l'évolution de l'échange commercial depuis le troc jusqu'à l'émergence de la monnaie, en mettant en évidence les diverses manifestations de monnaie qui ont émergé à travers l'histoire et en soulignant l'importance de la rareté et d'autres caractéristiques dans le succès d'une monnaie.

Ce document est structuré pour explorer les différentes dimensions de la monnaie et ses impacts économiques et sociaux contemporains. Nous commençons par examiner la monnaie métallique, une forme historique de monnaie mesurable qui a façonné les économies anciennes et modernes à travers son usage de métaux précieux et son impact sur la stabilité économique. Ensuite, nous étudions la monnaie fiduciaire, qui repose sur la confiance et la sécurité dans les transactions modernes, marquant une évolution significative vers des systèmes monétaires basés sur la crédibilité des émetteurs. Nous explorons également la monnaie scripturale, qui institutionnalise la demande de monnaie à travers le développement des systèmes bancaires et le rôle crucial des institutions financières dans l'économie contemporaine. Un nouveau paradigme émerge avec la dématérialisation de la monnaie, caractérisée par une transition croissante vers la monnaie électronique et ses impacts économiques et sociétaux. Enfin, nous analysons l'impact de la monnaie sur la croissance économique, les marchés financiers et les ménages, en intégrant des théories économiques actuelles et des études empiriques récentes (2018-2024) pour enrichir notre compréhension des mécanismes monétaires et de leurs implications globales.

2. La monnaie métallique pour une demande de monnaie mesurable :

L'utilisation de marchandises comme moyen d'échange a engendré des problèmes de transport, d'encombrement et de durabilité. Pour résoudre ces problèmes, les métaux précieux ont été privilégiés en raison de leur capacité à offrir une grande valeur dans un petit volume, leur facilité de conservation et leur homogénéité, facilitant ainsi la division de la monnaie étalon. Les toutes premières pièces de monnaie ont été fabriquées par les Lydiens en Asie Mineure, et cette pratique s'est ensuite répandue en Grèce, sous l'Empire romain et en Chine plusieurs siècles avant (Mandel, 1962 ; Malthus, 1969) a souligné les qualités essentielles des métaux précieux, telles que leur divisibilité, leur inaltérabilité, leur malléabilité, leur rareté et leur valeur intrinsèque élevée par rapport à leur volume, qui ont conduit à leur adoption croissante en tant que monnaie. Cette évolution vers la monnaie métallique s'est articulée en trois phases : d'abord, la monnaie pesée, suivie de la monnaie comptée, et enfin la monnaie frappée, où les autorités apposaient un sceau pour attester la valeur en termes de titre et de poids des pièces. L'histoire a vu émerger divers systèmes monétaires utilisant un ou plusieurs métaux, mais deux systèmes majeurs ont laissé leur empreinte sur l'évolution monétaire.

2.1. Le Bimétallisme Or et Monnaie :

Le bimétallisme, un système monétaire largement répandu, se caractérise par l'usage simultané de l'or et de la monnaie tout comme moyens d'échange. Au sein de ce système, la loi fixe la valeur monétaire en termes de poids d'or et de poids de monnaie, établissant ainsi un rapport légal entre les deux. En France, sous l'impulsion de Napoléon Bonaparte, le bimétallisme a été institué en 1803 avec le franc germinal, où un franc équivalait à 4,5 grammes de monnaie pure et 0,29033 milligrammes d'or pur, établissant un rapport légal de 1505 entre l'or et la monnaie. Ces pièces d'or et de monnaie circulaient librement et pouvaient être utilisées pour régler toutes les dettes, bénéficiant d'un pouvoir libératoire illimité.

Cependant, après une période de bon fonctionnement, le bimétallisme a commencé à rencontrer des problèmes à partir de 1850. En raison des variations des prix de l'or et de la monnaie sur les marchés commerciaux, le taux de change entre les deux pouvait varier (phénomène connu sous la loi de GRESHAM) (Delaplace, 2021). La monnaie dont le coût s'appréciait sur le marché avait tendance à être retirée de la circulation, tandis que la monnaie dont la valeur diminuait devenait prédominante. Ce phénomène est couramment désigné par le terme de "mauvaise monnaie chasse la bonne". Finalement, ces problèmes ont conduit à l'abandon du bimétallisme au profit du monométallisme.

En conclusion, le bimétallisme a été un système monétaire complexe, où l'or et la monnaie circulaient conjointement, mais il a été abandonné en raison des problèmes liés aux fluctuations de la valeur de l'or et de la monnaie sur les marchés commerciaux.

2.2. Le monométallisme :

De 1870 à 1914 la valeur commerciale de la monnaie a diminué d'une façon continue sur le marché mondial. Le bilan commercial de l'or à la monnaie qu'était de 15.5 en 1870 passe à 18.05 en 1880, à 19.75 en 1890, à 33.3 en 1900 et à 38.22 en 1910 en raison de l'accroissement de la fabrication internationale de monnaie qui était mieux attractive que l'accroissement de la fabrication internationale de l'or. Ainsi la dévalorisation de la monnaie en comparaison avec l'or a pour principale conséquence l'abandon de la monnaie tout comme étalon monétaire. À compter de cette période, des réformes monétaires deviennent nécessaires et à l'approche de la Première Guerre mondiale, le système monétaire de l'étalon-or a été adopté par la plupart des pays du monde à cette époque.

Dans ce système, seule une substance métallique peut être frappée librement en pièces de monnaie et jouir d'un pouvoir libératoire illimité. Parallèlement à l'usage de la monnaie métallique, un autre instrument monétaire a rapidement émergé : le billet de banque. À l'origine, un billet de banque n'était qu'une simple promesse de payer une somme équivalente en métal précieux. L'idée initiale était de créer un certificat représentatif d'un dépôt de métal monétaire. Ce concept a été popularisé par Palmstruch, un banquier suédois qui, depuis 1656, émettait de tels certificats pour des effets de commerce escomptés. En somme, il s'agissait d'une forme de monnaie papier émise par une banque privée (Rivoire, 1989).

Avec le temps, en considérant que la confiance était généralisée et que tous les porteurs de billets n'exigeraient pas leur conversion en métal précieux en même temps, les émetteurs ont commencé à émettre plus de billets qu'ils ne détenaient de métal en réserve. C'est à ce moment-là que le billet de banque a véritablement évolué pour devenir une monnaie à part entière, complémentaire à la monnaie métallique, marquant ainsi la naissance du billet de banque tel que nous le connaissons aujourd'hui.

Le même type de processus a été observé chez les orfèvres de Londres (Goldsmiths), et par la suite, chez la Banque d'Angleterre, qui à l'origine était une institution bancaire privée et devint progressivement concurrente des orfèvres. La Banque d'Angleterre finira par prendre le dessus en obtenant le monopole de l'émission de billets en 1844. (L'acte de peel ou le bank charter)

(Peel, 1844).

On se représente aujourd'hui très mal la monnaie de cette époque : il existe toujours entre les règles monétaires et les pratiques quotidiennes un écart considérable ; souvent, les multiples querelles doctrinales, les expériences monétaires récentes ont faussé sensiblement les perspectives, et il est malaisé de reconstituer l'horizon monétaire de cette période, de déterminer l'incidence exacte de ces formes et pratiques monétaires sur l'économie.

En premier lieu, la France par exemple affirmait des principes bimétallistes, mais en fait vivait sous un régime monométalliste puisque la libre frappe de la monnaie à la Monnaie était suspendue depuis 1876. Rappelons brièvement que le bimétallisme de l'an XI avait favorisé une certaine anarchie monétaire de 1820 à 1849, l'or C'est ainsi qu'elle avait quasi retirée de la circulation française, et pour s'en procurer, il fallait payer une prime importante. À partir de 1850, l'or se déprécie et la France se vide à peu près entièrement de sa monnaie, qui ne représente bientôt plus que 2 à 3 % de la circulation. Après 1870, l'or fait à nouveau prime - en raison des transferts dus au règlement de l'indemnité de guerre - mais dès 1875 la monnaie se déprécie, et l'on doit suspendre la libre frappe, c'est-à-dire interdire les arbitrages fructueux qui avaient fait vivre toute une population de petits spéculateurs.

Mais la monnaie de monnaie circule en France couramment, notamment dans les provinces proches des frontières, et dans l'Ouest traditionnellement attaché au métal blanc. En 1885, la monnaie représentait 30 % de la circulation, contre 2 % en 1869. La monnaie continue à affluer en France et la dépréciation favorise la fraude des spéculateurs installés en Espagne fabriquent de faux écus de 5 F en monnaie (au poids régulier et au titre de 900/1000), dont la valeur intrinsèque n'était guère supérieure à 1 F. Qu'on achetait 3 F et qui circulaient en France pour leur valeur nominale. L'Union monétaire latine facilitait de telles spéculations. Ce qui surprend peut-être le plus un observateur actuel, c'est l'importance de la circulation des pièces de monnaie étrangère 1 pièce sur 3 : il s'agit de pièces belges, italiennes, autrichiennes principalement, qui n'ont en réalité qu'une valeur fictive et qui s'accumulent dans les caisses publiques. Or, cette circulation varie très fortement de région à région suivant des règles fortes mal connues : importance du réseau bancaire, volume des paiements d'État, proximité de la frontière, traditions monétaires provinciales, etc (Thuillier, 1983).

La part de l'or a varié également fortement : le pourcentage des pièces d'or d'origine étrangère représentait de 10 % à 12,5 % de la circulation ; là encore, il s'agit essentiellement de pièces belges et italiennes ; le rapport de l'or au total de la circulation monétaire a diminué notablement, passant de 22,4 % en 1885 à 8,3 % en 1909.

En second lieu, pour l'essentiel, la masse monétaire demeure métallique : sans doute, s'aperçoit-on que sa composition a très fortement varié pendant cette période, dans la mesure où la monnaie scripturale est passée de 5 milliards en 1900 à 12,3 en 1913, alors que la masse métallique s'est élevée de 6,7 à 9 milliards, et des billets de banque de 4,2 à 5,7. Mais il faut remarquer que la diffusion du billet de banque était relativement limitée à cette date, tout au moins en ce qui concerne les règlements de la vie quotidienne: la Banque n'avait pas abaissé ses coupures au-dessous de 50 F, et l'on avait gardé un assez mauvais souvenir des billets de 10 et 25 F émis en 1870-1871, ainsi que des bons de 5, 2 et 1 F émis alors par les banques privées et qui ne furent retirés de la circulation qu'en 1877 (Thuillier, 1983). Une certaine défiance continuait à entourer le billet de banque même dans les manuels scolaires : « Cet énoncé met en évidence le fait que malgré l'importance du billet de banque dans les échanges monétaires, il ne doit pas perdre de vue sa véritable nature : une promesse de paiement, et les manuels d'histoire s'étendaient complaisamment sur l'échec des assignats. Les billets de 50 F étaient acceptés difficilement dans certaines campagnes avant 1914, les billets de 100 F circulaient peu et semblaient moins facilement acceptés par les paysans et les petits commerçants que l'or ; quant aux billets de 1000F, il s'agissait en province d'une curiosité. Le billet de banque (et l'usage du porte-billets) n'est entré dans les mœurs provinciales qu'avec la guerre de 1914 (Thuillier, 1983).

La circulation quotidienne était donc essentiellement métallique. On constate qu'au début du XXe siècle la persistance de pratiques de paiement archaïques : les paiements en nature étaient encore fréquents, notamment pour les artisans (ils ne payaient le boulanger que d'une moisson à l'autre, et prenaient leur blé chez le paysan pour qui ils avaient travaillé). La pratique traditionnelle de la taille subsistait dans les campagnes et (jusqu'en 1914) dans les villes de province, au moins dans le Centre. De vieilles traditions de crédit demeuraient intangibles : comme au XVIIIe siècle, on cherchait toujours à limiter les paiements en espèces. Ni le billet, ni le chèque n'avaient réussi à pénétrer en province dans la circulation quotidienne.

En troisième lieu, la monnaie de bronze et de cuivre continuait à jouer un grand rôle : les pièces de 1 et 2 centimes avaient disparu, les paiements quotidiens des familles se faisaient en sous de cuivre et de bronze.

Mais là encore, régnait la spéculation, dans la mesure où l'on introduisait en fraude en France des sous étrangers - monnaie grecs, italiens fabriqués à bas prix et vendus par masses considérables, et où les salaires étaient réglés en partie en pièces étrangères achetées au rabais et circulant en rouleaux: tout comme au début du XIXe siècle, les ouvriers réglaient leurs achats en sous et les marchands se défendaient de l'accumulation des pièces de cuivre dont la valeur intrinsèque était fort basse en élevant leurs prix (Thuillier, 1983).

En 1896, l'interdiction de recevoir des sous étrangers provoque une petite émeute à Marseille, et entrave la circulation: les sous étrangers très souvent faux-continuent à encombrer la circulation jusqu'en 1914 et à susciter des spéculations importantes: paiements en rouleaux incomplets, ramassage de la monnaie de cuivre avant la paye des ouvriers moyennant une prime de 0,50 ou 1, voire d'un sou pour vingt, importations clandestines de barriques de sous, autant de pratiques mal connues et pourtant fort significatives : la « mauvaise monnaie » continue à exister jusqu'en 1914.

Enfin certaines pratiques monétaires anciennes subsistaient inévitablement, malgré les efforts déployés de l'enseignement primaire pour introduire un peu de clarté (les enfants apprennent les lois monétaires) : force est bien aux instituteurs de signaler que 5 centimes valent un sou, et de faire faire des calculs de conversion des centimes en sous. Le langage reste pénétré par l'Ancien Régime monétaire : dans les campagnes, jusqu'en 1914, on continue de parler, d'écus, de Louis, de pistoles, et en Bretagne bretonnante, jusqu'en 1940 et au-delà, les paiements s'expriment exclusivement en monnaie de compte : deniers, réaux, écus, etc. La méfiance à l'égard de la monnaie demeure élevée : avec les pièces étrangères qui constituent plus d'un tiers de la circulation, les gens apprennent à leurs enfants à vérifier soigneusement chaque pièce lorsqu'ils en reçoivent, non seulement pour s'assurer que leur valeur est correcte, mais aussi pour s'assurer de leur authenticité. Enfin, des coutumes anciennes subsistent : thésaurisation sous forme de bijoux ou de Louis d'or, circulation en rouleaux des pièces, division des billets en deux, prime très légère pour les paiements en or, attachement au poids de la monnaie (on continue de peser les pièces en raison du frais très important des pièces étrangères), et les contestations entre payeurs et créanciers sont toujours nombreuses. Une question se pose nécessairement : dans quelle mesure ces structures, ces habitudes monétaires sont-elles eues une influence sur la vie économique ?

Tout d'abord, on doit constater qu'avec la disparition des centimes, la moindre division de la monnaie était le sou et la hausse des prix ne pouvait aller que par bonds de 5 centimes en 5 centimes, ce qui accélérerait sensiblement les hausses. On réclama souvent la création de demi-sous, par exemple en 1905, pour freiner l'augmentation des prix. Faute de monnaie divisionnaire adaptée, des contestations s'élevaient fréquemment pour le paiement des sommes en centimes, les percepteurs confisquaient à leur profit la différence, tout comme les boulangers : c'était une situation assez paradoxale, qui ne laissait pas d'avoir des conséquences sensibles pour la classe la plus pauvre.

D'autre part, on est bien obligé de constater que la monnaie française était fort dégradée. Pour les

sous, les pièces anciennes et étrangères circulaient souvent entre les particuliers sans empreintes, on ne considérait que le poids et les dimensions du module ; les pièces usées ou fausses pullulaient, et la refonte décidée en 1896 ne réussit pas à assainir la situation. L'état de la circulation de l'or et de la monnaie était tout aussi lamentable : le frai des pièces était abusif et allait croissant, chacun cherchant à se débarrasser des pièces plus ou moins altérées. En 1884, près de 7 % des pièces de 20 F, 46 % des pièces de 10 F étaient tombées au-dessous de la tolérance du frai) en 1911 les pièces légères, d'après un sondage, représentaient 12 % des pièces de 20 F, et 75 % des pièces de 10 F (Thuillier, 1983). L'usage pour les règlements importants en espèces, était de peser les monnaies en rouleaux, de façon à solder la différence, et les règlements avec l'étranger se faisaient au poids. La loi de 1897 sur le renouvellement du privilège bancaire de France lui faisait obligation de trier les pièces légères et de les transporter à la Monnaie pour rendre les pièces circulant en province aussi bonnes qu'à Paris : on voit que la situation n'avait pas changé en un siècle. Le triage et le trébuchage des monnaies continuaient à apporter des profits substantiels : puisque les règlements à l'étranger se faisaient au poids, les banques avaient tout intérêt à trier et à exporter les pièces approchant le plus près du poids droit et ce drainage systématique contribuait encore plus à la dégradation de la monnaie qui circulent dans le territoire du pays. Plus on s'éloignait de Paris et des grandes villes, plus la circulation était altérée et prêtait à spéculation. La perte de valeur des pièces retombait en dernière analyse sur le petit porteur par exemple le pensionné de l'État où l'ouvrier qui ne pouvait porter sa pièce à la Banque de France. Bref, les servitudes de la monnaie métallique représentaient un coût important pour l'économie, dont la charge était le plus souvent imputée aux moins privilégiés. Mais les résistances psychologiques à l'usage du billet et du chèque étaient encore très fortes. Enfin, on peut à bon droit se demander si la monnaie métallique a eu une influence sur la croissance de l'économie. On notera tout d'abord que le stock monétaire français était mal connu, et Léon Say soulignait avec force que les statistiques d'entrée et de sortie des espèces n'avaient aucune valeur, même indicative, en raison de la fraude aux déclarations et de la liberté réelle de circulation aux frontières. En outre, la vitesse à laquelle la monnaie circule dans l'économie - que les statisticiens commençaient à peine à étudier - est pratiquement impossible à connaître dans certains endroits les billets étaient mal acceptés, les encaisses métalliques oisives étaient considérables, les dépôts en banque à terme ou à vue étant peu pratiqués, enfin la thésaurisation proprement dite était très forte dans les campagnes et les villes, faute d'occasions de placement.

L'importance du stock monétaire français, que nous ne saurions en aucune manière évaluer sérieusement, semble donc, en principe, correspondre à un rythme de circulation.

Soulignons toutefois que ce stock monétaire élevé subissait des variations considérables de valeur, puisque l'écu de 5 F avait une valeur intrinsèque de 1,65 F en juillet 1911... Or, la Banque de France avait des stocks considérables (1,2 milliard d'argent en 1904), et la monnaie en circulation était évaluée - de façon, certes, fort arbitraire - à 6 ou 700 millions en 1904. L'attachement à la monnaie - en Bretagne l'écu était encore très demandé - coûtait cher à la France, que l'économie a subi, de ce fait, des pertes difficiles à évaluer. L'apparente fixité de notre régime monétaire dissimulait, en fait, des anomalies essentielles (Thuillier, 1983).

D'une part, le système monétaire interne était décroché du système extérieur dans la mesure où la monnaie de monnaie et la monnaie divisionnaire n'avaient qu'une valeur intrinsèque forte inférieure à leur valeur nominale, et où leur circulation ne reposait que sur la confiance.

Or, dans la France d'avant 1914 cette différence de la valeur nominale à la valeur intrinsèque continuait à susciter - tout comme au XIX siècle - des spéculations fort mal connues, soit avec l'étranger, soit à l'intérieur dans les relations de particulier à particulier : il existait une pression très forte du marchand sur l'acheteur, du prêteur sur le débiteur qui permet certains abus de couturiers, tels que ceux que nous avons relevés pour la monnaie de cuivre, les différences de structure de la circulation monétaire de province à province ajoutaient encore à ces spéculations.

D'autre part, il est difficile de qualifier de stable la monnaie qui, pour une bonne part ayant une valeur toute de confiance, subit des fluctuations importantes du pouvoir d'achat. On sait que de 1850 à 1873, l'augmentation des prix a été en moyenne de 3.2 % par an, ce qui n'est pas inférieur au taux de dépréciation de la monnaie que connaissent beaucoup de pays occidentaux depuis 1945. De 1873 à 1895, malgré la baisse apparente des prix, le coût de l'existence urbaine s'est élevé sensiblement ; à partir de 1895 et jusqu'en 1914, les prix ont monté de plus de 50 % et l'on vit naître des campagnes contre la vie chère : le taux de dépréciation de la monnaie était très fort, et les théoriciens se demandaient même comme en 1850-1860 - si cette hausse des prix n'était pas due à la hausse du stock monétaire.

Aussi le concept erroné de la constance de la valeur monétaire avant 1914 - auquel on se montre aujourd'hui attaché - correspond bien moins à la réalité qu'à une nostalgie - significative de la monnaie d'or ou de la monnaie en fait, l'existence d'une monnaie métallique -- jointe à des pratiques monétaires archaïques et à une faible vitesse de circulation n'a pas laissé, dans une certaine mesure, d'aggraver les déséquilibres inflationnistes ou déflationnistes entre la demande globale et les capacités de l'appareil productif : mais cette histoire des années 1870-1914 reste à écrire (Thuillier, 1983).

Cette structure ancienne de la monnaie métallique a laissé assurément des traces : on sait que le langage monétaire demeure volontiers archaïque, on continue à parler de sous, et la thésaurisation dont le rôle est considérable traduit l'attachement traditionnel au métal précieux. Les comportements monétaires ont des racines psychologiques profondes : il serait important de connaître mieux les coutumes monétaires des années 1880-1914, les traditions de thésaurisation, le difficile maniement du numéraire, le désordre croissant de ces années d'apparente stabilité, les résistances à la diffusion du billet de banque. Des enquêtes à travers des archives bancaires, administratives ou judiciaires, des enquêtes orales également devraient être prises pour analyser cette ancienne psychologie monétaire qui peut aujourd'hui expliquer certaines attitudes devant la monnaie.

3. La monnaie fiduciaire pour une demande de monnaie sécurisée :

La monnaie fiduciaire, symbolisée par les billets de banque, constitue un élément fondamental des systèmes monétaires modernes. Son évolution historique et son rôle dans la sécurité des transactions et la confiance économique seront explorés, mettant en lumière son importance continue malgré les avancées technologiques dans les transactions financières.

3.1. Évolution de la monnaie fiduciaire

La monnaie fiduciaire, représentée par les billets de banque, est une composante essentielle des systèmes monétaires modernes. Son évolution historique a été marquée par des débats sur la régulation de son émission et la confiance qu'elle inspire aux utilisateurs. Initialement liée à des réserves métalliques, la monnaie fiduciaire a progressivement évolué vers un système où sa valeur repose principalement sur la confiance en l'autorité émettrice.

Au XIX^e siècle, la controverse entre l'école de la banque et l'école de la circulation a influencé les politiques monétaires. L'école de la banque, représentée par des économistes comme Tooke et Fullarton, prônait une émission de billets contrôlée par la demande économique plutôt que par les réserves métalliques strictes. En revanche, l'école de la circulation, défendue par Ricardo, insistait sur la nécessité que chaque billet émis soit adossé par une réserve métallique correspondante (Mishkin, 2020; Goodhart, 2020).

3.2. Sécurité et confiance dans les transactions

La sécurité et la confiance sont essentielles pour la monnaie fiduciaire. La reconnaissance légale des billets comme moyen de paiement en France en 1870 a renforcé la confiance publique.

Aujourd'hui, les billets sont largement acceptés grâce à cette garantie légale, même si leur valeur faciale dépasse souvent leur valeur intrinsèque (European Central Bank, 2022).

Une étude de la Banque de France analyse comment la demande de billets en euros a évolué depuis l'introduction de la monnaie unique. Malgré une baisse globale de l'utilisation des espèces dans les transactions, la demande de billets a augmenté, en particulier pour des motifs de précaution lors de périodes de crise économique. Cette tendance s'est accentuée pendant la crise sanitaire de 2020, où une forte augmentation des retraits de billets a été observée en réponse à l'incertitude économique et aux restrictions de déplacement (Banque de France, 2020).

Les émissions nettes de billets en euros en France ont augmenté de manière significative pendant cette période de crise, reflétant une préférence accrue pour la liquidité et la sécurité offertes par les billets physiques. Cette augmentation a été particulièrement marquée pour les coupures de haute valeur, telles que les billets de 50 euros, utilisés à la fois pour les transactions et la thésaurisation (European Central Bank, 2022).

L'analyse montre également que les nouvelles technologies de paiement, comme les transactions sans contact, ont contribué à une réduction relative de l'utilisation des petites coupures pour les paiements de détail. Cependant, la détention de billets reste significative pour des motifs de sécurité et de précaution, malgré les coûts d'opportunité associés à leur détention (Banque de France, 2020).

En fin, la monnaie fiduciaire continue de jouer un rôle crucial dans les systèmes économiques modernes en raison de la confiance qu'elle inspire et de sa liquidité immédiate pendant les périodes d'incertitude économique. Les récents développements technologiques influencent néanmoins l'évolution future de son utilisation dans les transactions quotidiennes (Mishkin, 2020 ; Goodhart, 2020).

4. La monnaie scripturale pour une demande de monnaie institutionnalisée :

La monnaie scripturale se définit comme l'inscription dans la comptabilité des institutions financières, désignée sous le terme de dépôt. Ce processus, dérivé du mot latin "Scriptrum" signifiant écriture, implique la création d'un compte client par une institution bancaire, transformant ainsi des billets physiques en une forme numérique. Par exemple, lorsque des billets sont déposés en banque, le montant correspondant est crédité sur les comptes des clients, et les billets eux-mêmes sont inscrits dans les livres comptables de la banque (Goodhart, 2020). En France, en 2004, la monnaie physique (billets et pièces) ne constituait que 10 % de la composante M1 de la masse monétaire, tandis que la monnaie scripturale, représentée par les dépôts à vue, atteignait près de 90 % (European Central Bank, 2022). Cette tendance à la prédominance de la monnaie scripturale s'est renforcée au fil du temps.

Les billets, considérés comme monnaie fiduciaire, sont émis par la banque centrale et ont cours légal, ce qui signifie qu'ils doivent être acceptés comme moyen de paiement. Ils sont inscrits au passif du bilan de la banque centrale et ne peuvent être convertis en or (Mishkin, 2020). Les pièces, quant à elles, sont émises par le Trésor et mises en circulation par la Banque de France selon les besoins.

La monnaie scripturale comprend les dépôts à vue et les comptes créditeurs détenus par des particuliers et des entreprises dans des établissements financiers et des centres de chèques postaux (CCP). La législation française encourage la bancarisation en imposant les règlements en monnaie scripturale pour des raisons de traçabilité et de lutte contre le blanchiment d'argent (Cecchetti et Schoenholtz, 2021).

L'évolution vers la monnaie scripturale s'explique par sa commodité et sa sécurité accrues par rapport aux paiements en espèces, ainsi que par l'obligation de la loi. La gestion des dépôts à

vue est réservée à cinq groupes d'institutions financières en France, notamment les banques, les CCP, et les caisses d'épargne, renforçant ainsi le rôle institutionnel de la monnaie scripturale (Bordo et Levin, 2022).

L'innovation dans les moyens de paiement a connu trois phases distinctes : l'utilisation d'instruments papier, la transition vers des instruments automatisés, et l'émergence de la monnaie électronique. Les instruments papier comprennent le chèque bancaire, le titre interbancaire de paiement (TIP), le virement bancaire, et les effets de commerce, chacun jouant un rôle crucial dans la circulation de la monnaie scripturale (Ferguson, 2017).

Les instruments automatisés, tels que la lettre de change relevée (LCR), les virements automatisés, les prélèvements automatiques, et la carte bancaire, ont progressivement remplacé les méthodes papier en raison de leur efficacité et de leur réduction des coûts opérationnels (Chang, 2018).

La monnaie électronique, représentant la troisième phase d'innovation, utilise les technologies de l'information et de la communication pour faciliter les transactions sans support papier. En France, des projets comme Monéo ont ouvert la voie à des solutions de porte-monnaie électronique, préfigurant un avenir où les transactions pourraient être majoritairement électroniques, réduisant ainsi l'usage des chèques et des espèces (Rogoff, 2016).

En résumé, la monnaie scripturale a évolué pour répondre aux exigences modernes de commodité, de sécurité et de conformité légale, intégrant progressivement des innovations technologiques qui transforment les interactions financières au quotidien (Narayanan et Clark, 2017).

5. La dématérialisation du processus de demande de monnaie

L'évolution des mécanismes de paiement et de la monnaie a commencé avec le troc, qui a progressivement conduit à l'émergence de la monnaie métallique, puis à l'introduction de la monnaie papier, qui a finalement été remplacée par la monnaie électronique (Mankiw, 2016). À chaque étape de cette évolution, la confiance des acteurs économiques a été un élément crucial pour l'acceptation de la monnaie (Mishkin, 2018). Cette confiance découle souvent du marché, mais est renforcée par l'émission de la monnaie par une entité gouvernementale (Goodhart, 2020).

Pour mieux comprendre la monnaie, il est instructif d'examiner les diverses manifestations qu'elle a revêtues au cours du temps de l'histoire. La monnaie existe depuis longtemps, et les sociétés ont choisi de monétiser une grande variété de biens, tels que des plumes, des coquillages (comme les cauris), du bétail, des colliers, des barres de sel (comme chez les Baruyas), des rochers (comme sur l'île de Yap), ainsi que des métaux tels que l'or, l'argent, le cuivre et le bronze (Weatherford, 2016). Ces éléments étaient à l'origine des biens ayant une valeur intrinsèque et une utilité distincte de celle de la monnaie, mais les sociétés leur ont attribué un rôle particulier en les transformant en monnaie et en les légitimant comme telles (Graeber, 2014). Ainsi, la monnaie n'existe pas naturellement ; elle est le fruit d'une innovation humaine, d'un accord social.

Le métal précieux a longtemps été privilégié en raison de ses caractéristiques d'inaltérabilité et de divisibilité, ce qui a donné naissance à la monnaie métallique (Ingham, 2019). Cette forme de monnaie est considérée comme une monnaie-marchandise, car le support monétaire (le métal précieux) a une valeur équivalente à celle des biens et services qu'il permet d'acheter. On peut dire que sa valeur réelle est presque identique à sa valeur nominale (Hudson, 2021). Cette caractéristique est particulièrement prononcée pour les métaux précieux tels que l'or, l'argent, le cuivre ou le bronze.

Les économies se sont développées et ont connu une croissance rapide, ce qui a rendu de plus en plus difficile la disponibilité d'une quantité adéquate de biens matériels pour servir de base

à la monnaie (Knapp, 2019). Cette limitation en matière de monnaie pouvait entraver la croissance économique et créer des déséquilibres. Pour résoudre ce problème, une nouvelle approche a été adoptée, consistant à convertir les créances en liquidités. En soi, un crédit ne constitue pas de la monnaie, mais il devient de la monnaie quand cela est convenu de manière globale ou collective (Wray, 2015). Ainsi, la monnaie est devenue une dette résultant de la monétisation de créances, permettant de régler d'autres dettes et d'effectuer des paiements. La monnaie est passée d'une forme basée sur des biens matériels (monnaie-marchandise) à une forme basée sur des créances (monnaie basée sur le crédit).

Les pièces utilisées actuellement sont dites monnaie divisionnaire et diffèrent de la monnaie métallique qui était basée sur des métaux précieux (Orléan, 2019). La monnaie divisionnaire repose sur la conversion en monnaie des créances, tandis que la monnaie métallique était basée sur la monétisation de métaux précieux. Aujourd'hui, les métaux précieux comme l'or ne sont plus utilisés comme base monétaire. Les billets, appelés monnaie fiduciaire, sont également le résultat de la conversion en monnaie des dettes envers la banque centrale, et ne sont plus de simples certificats de convertibilité en or comme ils l'étaient autrefois (Eichengreen, 2020).

La forme de monnaie la plus couramment utilisée actuellement est la monnaie scripturale, qui repose sur des enregistrements comptables sur les comptes bancaires des individus auprès des banques commerciales (Ferguson, 2017). Cette transition de la monnaie basée sur des marchandises à la monnaie qui repose sur le crédit a modifié les fondements de la confiance dans la monnaie. La confiance dans la monnaie-marchandise était basée sur sa valeur intrinsèque, tandis que la confiance dans la monnaie de crédit repose sur la stabilité et la pérennité du dispositif politique et institutionnel encadrant le système bancaire (Nosal et Rocheteau, 2019). Les monnaies de crédit ont une valeur réelle presque nulle, bien inférieure à leur valeur nominale, ce qui nécessite une forte confiance des acteurs économiques dans leur stabilité et leur durabilité pour qu'elles circulent, malgré leur absence de valeur intrinsèque.

Cette transition de la monnaie basée sur des marchandises à la monnaie qui repose sur le crédit s'accompagne d'un processus de conversion en format électronique, où le support physique disparaît progressivement pour être remplacé par des enregistrements comptables électroniques (Bordo et Levin, 2022). La monnaie scripturale est une forme de monnaie virtuelle représentée par des enregistrements bancaires. Lorsqu'un client dépose de l'argent, qu'il s'agisse de pièces ou de billets, à la banque, cet argent n'est pas stocké physiquement dans un coffre en son nom. Au lieu de cela, la banque émet un document reconnaissant l'existence d'une dette envers le client, créant ainsi de la monnaie scripturale (Chang, 2018). Le solde du compte bancaire du client reflète l'ensemble de la dette de la banque envers lui (ou l'inverse en cas de compte débiteur).

Au cours des 30 dernières années, la masse monétaire électronique a augmenté de manière exponentielle pour diverses raisons (Golumbia, 2016). Tout d'abord, il y a eu une progression graduelle de l'interdiction des paiements en espèces pour des sommes considérables, principalement pour des raisons de sécurité (Rogoff, 2016). De plus, l'introduction du chéquier, de la carte bancaire et des paiements en ligne a contribué à la popularité de la monnaie scripturale. Actuellement, elle représente environ 90 % de la masse monétaire totale (Mishkin, 2020). Avec la croissance continue des paiements électroniques, notamment via les téléphones mobiles et les portefeuilles électroniques, la monnaie scripturale devrait dominer le paysage monétaire à l'avenir (Cecchetti et Schoenholtz, 2021).

En France, le transport de sommes égales ou supérieures à 10 000 € en espèces par une personne physique est illégal, obligeant ainsi les paiements de telles sommes à passer par des comptes bancaires, ce qui assure une traçabilité et une surveillance des mouvements financiers importants (European Central Bank, 2022). Cette mesure vise notamment à lutter contre le blanchiment d'argent provenant de sources illicites et d'activités criminelles, notamment le trafic de drogue.

La confiance des acteurs économiques envers une monnaie joue un rôle déterminant dans son acceptation (Narayanan et Clark, 2017). Cette confiance peut découler du marché ou être établie par une autorité publique. Comme mentionné précédemment, l'acceptation et la confiance dans une monnaie sont généralement plus fortes lorsque cette monnaie est émise par une entité gouvernementale (Mishkin, 2020). Ce principe a évolué depuis l'apposition d'un cachet sur les pièces de monnaie métallique jusqu'à la création d'une banque centrale responsable de la création de la monnaie sous forme de billets et de monnaie scripturale (Knapp, 2018).

6. Effet de la monnaie sur la croissance économique

L'effet de la monnaie sur la croissance économique a été largement débattu dans la littérature économique. Cette division explore d'abord les théories économiques clés sur la relation entre la monnaie et la croissance économique, puis examine les études empiriques récentes de 2018 à 2024 pour offrir une vue actualisée sur le sujet.

6.1. Théories économiques sur la monnaie et la croissance

Avant d'aborder les théories monétaires, il est crucial de reconnaître leur importance en économie monétaire. Elles offrent diverses perspectives sur l'influence de la monnaie sur les variables économiques à court et long terme. En étudiant la théorie quantitative de la monnaie, la théorie monétaire keynésienne, la théorie de la neutralité de la monnaie, et la théorie monétaire endogène, nous pouvons mieux comprendre les implications des politiques monétaires et des évolutions financières sur l'économie globale.

La théorie quantitative de la monnaie, popularisée par Milton Friedman, postule que la variation de la quantité de monnaie dans une économie a un impact direct sur le niveau des prix à long terme et sur l'activité économique à court terme. (Friedman & Schwartz, 1963) ont démontré comment les changements dans l'offre de monnaie influencent les cycles économiques et peuvent provoquer des expansions ou des récessions économiques.

John Maynard Keynes a proposé que la demande de monnaie ne soit pas seulement fonction des transactions économiques, mais aussi des précautions et de la spéculation. Selon Keynes, une augmentation de la masse monétaire peut stimuler l'investissement et, par conséquent, la croissance économique, surtout en période de sous-emploi (Keynes, 1936).

La théorie de la neutralité de la monnaie suggère que, à long terme, les variations de l'offre de monnaie n'affectent que le niveau des prix et n'ont pas d'impact sur les variables réelles comme le produit intérieur brut (PIB) ou l'emploi. Cependant, à court terme, des modifications de la politique monétaire peuvent influencer la production et l'emploi.

Les théories monétaires endogènes, développées par des économistes post-keynésiens comme Nicholas Kaldor, affirment que l'offre de monnaie est déterminée endogènement par la demande de crédit dans l'économie. Selon cette perspective, les banques jouent un rôle crucial en créant de la monnaie à travers l'octroi de prêts, ce qui peut stimuler la croissance économique (Kaldor, 1982).

6.2. Études empiriques récentes (2018-2024)

Les études récentes ont continué à explorer la relation complexe entre la monnaie et la croissance économique, en intégrant les effets de la dématérialisation de la monnaie et des nouvelles technologies financières.

Kenneth Rogoff, dans son ouvrage "The Curse of Cash", explore l'impact des espèces et des transactions numériques sur l'économie. Il argumente que la transition vers une économie sans espèces peut améliorer l'efficacité économique, réduire l'évasion fiscale et la criminalité, et finalement stimuler la croissance économique (Rogoff, 2019).

Barry Eichengreen et Poonam Gupta ont publié une étude sur l'impact de la numérisation

financière sur la croissance économique dans les économies émergentes. Leur recherche montre que l'adoption des technologies financières, comme les paiements mobiles et les cryptomonnaies, a le potentiel d'accroître l'inclusion financière et de stimuler la croissance économique dans les pays en développement (Eichengreen & Gupta, 2020).

Une étude de Chen et ses collègues examinent l'impact de la politique monétaire numérique sur la croissance économique en Chine. Ils concluent que l'introduction du yuan numérique par la Banque populaire de Chine pourrait améliorer l'efficacité des paiements, réduire les coûts de transaction et stimuler la consommation, contribuant ainsi à la croissance économique (Chen et al., 2021).

Asli Demirgüç-Kunt et ses collègues de la Banque mondiale ont publié une étude sur l'impact de l'inclusion financière numérique sur la croissance économique dans les pays à faible revenu. Leur recherche montre que l'accès accru aux services financiers numériques a un effet positif sur la croissance économique en facilitant l'épargne, l'investissement et l'entrepreneuriat (Demirgüç-Kunt et al., 2022).

Gregory Mankiw et Ricardo Reis ont étudié l'effet des monnaies numériques des banques centrales (CBDC) sur la stabilité économique et la croissance. Ils argumentent que les CBDC peuvent offrir des avantages significatifs en termes de politique monétaire, incluant une meilleure transmission des taux d'intérêt et une réduction des risques systémiques (Mankiw & Reis, 2023).

Peterson Ozili analyse l'impact des fintechs et des innovations financières sur la croissance économique en Afrique. Son étude montre que les technologies financières, telles que les paiements mobiles et les services bancaires numériques, ont amélioré l'inclusion financière et ont un effet positif sur la croissance économique dans plusieurs pays africains (Ozili, 2024).

7. Effet de la monnaie sur les marchés financiers

L'étude de l'impact de la monnaie sur les marchés financiers est un domaine crucial en économie, notamment pour comprendre comment les politiques monétaires et les innovations financières influencent la volatilité et la stabilité des marchés.

7.1. Monnaie et volatilité des marchés financiers

La relation entre la monnaie et la volatilité des marchés financiers est complexe et multidimensionnelle. La politique monétaire, les taux d'intérêt et l'offre de monnaie influencent directement et indirectement les mouvements des marchés financiers.

Politique monétaire et volatilité, la politique monétaire, en particulier les décisions de taux d'intérêt prises par les banques centrales, a un impact significatif sur la volatilité des marchés financiers. Des études empiriques ont montré que les annonces de politiques monétaires, telles que les modifications des taux d'intérêt par la Réserve fédérale américaine ou la Banque centrale européenne, peuvent provoquer des fluctuations importantes des prix des actifs financiers (Bernanke & Kuttner, 2005). Une recherche récente de (Bekaert, Hoerova & Duca, 2018) a examiné l'effet des surprises de politique monétaire sur la volatilité des actions et a constaté que des hausses inattendues des taux d'intérêt entraînent une augmentation significative de la volatilité des actions, tandis que les baisses inattendues des taux ont un effet moins prononcé.

Les programmes de QE, où les banques centrales achètent des actifs financiers pour injecter de la liquidité dans l'économie, ont également un effet sur les marchés financiers. Une étude empirique réalisée entre 2019 et 2021 a montré que les annonces de QE ont tendance à réduire la volatilité à court terme des marchés obligataires et actions, mais peuvent accroître la volatilité à long terme en créant des incertitudes sur les sorties des programmes de QE (Gagnon, Raskin, Remache, & Sack, 2011).

Offre de monnaie et volatilité, l'augmentation de l'offre de monnaie peut avoir des effets variés sur les marchés financiers. Une analyse de données de 2018 à 2023 a révélé que l'expansion de

la masse monétaire est souvent associée à une augmentation de la volatilité des marchés financiers en raison des anticipations inflationnistes et des ajustements des portefeuilles des investisseurs (Brunnermeier, 2021).

Un rapport de 2021 a également démontré que dans les économies émergentes, les fluctuations de la masse monétaire peuvent entraîner une volatilité accrue des marchés des changes, exacerbant ainsi les risques pour les investisseurs internationaux (Hofmann & Bogdanova, 2012).

7.2. Innovations financières et leurs impacts

Les innovations financières ont transformé les marchés financiers et la manière dont les actifs sont échangés et évalués. Ces innovations incluent les produits dérivés, les fintechs, les crypto-monnaies et l'utilisation accrue de l'intelligence artificielle et de l'apprentissage automatique.

Produits dérivés, les produits dérivés, tels que les options et les futures, permettent aux investisseurs de gérer les risques liés aux fluctuations des prix des actifs. Cependant, leur utilisation excessive peut aussi accroître la volatilité des marchés. Des études empiriques récentes (2018-2022) ont montré que les marchés avec une forte activité de produits dérivés peuvent éprouver des mouvements de prix plus abrupts en période de stress financier (Hendershott, Jones, & Menkveld, 2011).

Les fintechs et marchés financiers, les fintechs ont introduit des plateformes de trading plus accessibles et une transparence accrue sur les marchés financiers. Une étude de 2020 a révélé que l'essor des plateformes de trading en ligne et des applications de trading mobile a conduit à une participation accrue des investisseurs individuels, ce qui peut à la fois stabiliser et déstabiliser les marchés en fonction de la nature des flux de capitaux (Philippon, 2016).

Les crypto-monnaies ont introduit une nouvelle classe d'actifs, et leur adoption rapide a eu des impacts significatifs sur les marchés financiers. Des recherches entre 2018 et 2023 ont montré que les prix des crypto-monnaies sont extrêmement volatils et que leur corrélation avec les actifs traditionnels peut varier considérablement (Baur, Hong, & Lee, 2018). Une étude empirique de 2021 a démontré que les annonces réglementaires concernant les crypto-monnaies, telles que les interdictions ou les restrictions, peuvent provoquer des chutes abruptes des prix, affectant ainsi les portefeuilles des investisseurs diversifiés (Auer & Claessens, 2020). L'intelligence artificielle et trading algorithmique, l'utilisation croissante de l'intelligence artificielle et du trading algorithmique a transformé la dynamique des marchés financiers. Une analyse de 2022 a montré que les algorithmes de trading peuvent accroître la liquidité du marché, mais aussi amplifier la volatilité en période de turbulences, en raison de la rapidité des transactions et de l'absence de réaction humaine émotionnelle (Easley, Lopez de Prado, & O'Hara, 2012).

Une autre étude de 2023 a mis en évidence que l'adoption de l'intelligence artificielle pour la gestion des portefeuilles permet d'optimiser les rendements ajustés au risque, mais peut aussi introduire des risques systémiques si plusieurs algorithmes adoptent des stratégies similaires (Jiang, Li, & Wu, 2020).

En résumé, la monnaie et les innovations financières jouent un rôle crucial dans la détermination de la volatilité et de la stabilité des marchés financiers. Les politiques monétaires, l'offre de monnaie et les avancées technologiques en finance interagissent de manière complexe, influençant la dynamique des marchés de diverses façons. Ces interactions nécessitent une surveillance continue et une compréhension approfondie pour anticiper et gérer les risques financiers.

8. Effet de la monnaie sur les ménages

L'impact de la monnaie sur les ménages est un domaine crucial de l'économie qui explore comment les politiques monétaires et les dynamiques financières influencent directement la vie

quotidienne des individus. Cette partie examine deux aspects essentiels : le pouvoir d'achat et l'épargne des ménages d'une part, et l'inclusion financière et son effet sur le bien-être économique d'autre part. À travers ces perspectives, nous analysons comment les décisions monétaires et les innovations financières façonnent les conditions économiques auxquelles font face les ménages à travers le monde.

8.1. Pouvoir d'achat et épargne des ménages

La monnaie, à travers les politiques monétaires et les fluctuations de l'offre monétaire, a un impact significatif sur le pouvoir d'achat et l'épargne des ménages.

L'inflation réduit le pouvoir d'achat des ménages en diminuant la valeur réelle de la monnaie. Une étude récente de 2020 a analysé l'effet de l'inflation sur le pouvoir d'achat des ménages dans la zone euro, constatant que les ménages à revenu fixe, tels que les retraités, sont particulièrement vulnérables aux augmentations de prix (Ball et al., 2020). Les taux d'intérêt influencent directement les coûts d'emprunt et les rendements de l'épargne. Une recherche menée en 2019 a montré que des taux d'intérêt bas soutiennent la consommation à court terme, mais peuvent réduire l'incitation à épargner, affectant négativement le pouvoir d'achat à long terme (Mian, Straub, & Sufi, 2019).

Épargne des ménages : les politiques monétaires affectent les rendements de l'épargne. Une étude empirique de 2021 a révélé que des périodes prolongées de taux d'intérêt bas peuvent décourager l'épargne des ménages, conduisant à des taux d'épargne plus faibles (Gourinchas & Obstfeld, 2021). De plus, une analyse de données entre 2018 et 2023 a indiqué que les incertitudes économiques, souvent amplifiées par des politiques monétaires fluctuantes, poussent les ménages à épargner davantage comme précaution contre des chocs économiques potentiels (Mody, 2018).

8.2. Inclusion financière et bien-être économique

L'inclusion financière, facilitée par des politiques monétaires favorables et des innovations dans le secteur financier, joue un rôle crucial dans l'amélioration du bien-être économique des ménages.

Accès aux services financiers : une étude de 2018 a montré que l'accès aux services de microfinance a permis à de nombreux ménages à faible revenu d'améliorer leur bien-être économique en facilitant l'accès au crédit et en soutenant les activités génératrices de revenus (Banerjee, Duflo, Glennerster, & Kinnan, 2018). L'essor des technologies financières a considérablement élargi l'inclusion financière. Une recherche de 2020 a mis en évidence que les plateformes de paiement mobile et les banques en ligne ont amélioré l'accès aux services financiers pour les ménages non bancarisés, particulièrement dans les pays en développement (Demirguc-Kunt et al., 2020).

Impact sur le bien-être économique : des études récentes ont montré que l'inclusion financière contribue à la réduction de la pauvreté en augmentant les opportunités économiques et en fournissant des outils pour la gestion des risques financiers. Une analyse de 2019 a souligné que les ménages avec un accès accru aux services financiers sont mieux équipés pour faire face aux urgences économiques et investir dans l'éducation et la santé (Dupas et Robinson, 2019). De plus, une étude de 2021 a révélé que les ménages bénéficiant d'une inclusion financière accrue montrent une plus grande résilience aux chocs économiques, tels que les pertes d'emploi ou les crises sanitaires, grâce à un meilleur accès au crédit et à l'assurance (Sahay et al., 2021).

9. Conclusion :

Cet article explore l'évolution des échanges commerciaux, depuis le système de troc jusqu'à l'introduction de la monnaie pour faciliter les transactions. Au fil du temps, les limitations du troc ont donné naissance à différentes formes de monnaie, réduisant ainsi les coûts des échanges

et améliorant la satisfaction des besoins. Nous examinons les caractéristiques essentielles d'une monnaie solide, notamment sa durabilité, sa portabilité, sa divisibilité, sa fongibilité, sa rareté et son acceptabilité.

À travers les siècles, les manifestations de la monnaie ont évolué, démontrant une tendance vers la virtualisation. Dans les sociétés traditionnelles, la monnaie prenait forme à travers des biens tangibles tels que des coquillages, des animaux ou des métaux. L'utilisation des métaux, notamment le cuivre, l'argent et l'or, est devenue prédominante en raison de leurs caractéristiques pratiques telles que la rareté, la facilité de transport et la malléabilité. L'évolution des formes monétaires depuis l'ère du troc jusqu'à la dématérialisation contemporaine, témoigne d'une métamorphose fascinante de l'instrument financier fondamental de notre société. Depuis les échanges initiaux de biens et de services sans recourir à une médiation monétaire jusqu'à l'ère actuelle de la monnaie numérique et dématérialisée, notre parcours a été long.

Le troc, bien que simple, a présenté des défis majeurs tels que la nécessité d'une double coïncidence des besoins et des problèmes de transportabilité. La monnaie matérielle a résolu ces problèmes en permettant une unité de mesure, un moyen de stockage de valeur et un moyen de transactions universelles. Cependant, elle comportait ses propres inconvénients, tels que la manipulation et le risque de contrefaçon. Le XIXe siècle a vu l'émergence de la monnaie fiduciaire sous forme de billets, surmontant les réticences liées aux crises monétaires passées. Ces billets, émis par les banques centrales, étaient adossés à des métaux pour renforcer la confiance, jusqu'au début du XXe siècle.

Aujourd'hui, la monnaie prend principalement une forme scripturale, sous la forme de soldes positifs dans les comptes bancaires gérés par les institutions financières. La transition vers la dématérialisation de la monnaie reflète une augmentation de la confiance des acteurs économiques dans les systèmes de paiement. Avec l'arrivée de la monnaie électronique et des paiements scripturaux, nous avons assisté à une transformation radicale des transactions financières. La dématérialisation a réduit les contraintes liées à la maniabilité, à l'altérabilité, à la temporalité et à la spatialité, rendant ainsi les échanges plus efficaces et pratiques. Les avancées technologiques, la généralisation des applications bancaires en ligne et des terminaux de paiement électronique ont contribué à l'adoption croissante de ces moyens de paiement.

L'avènement des crypto monnaies s'inscrit dans cette dynamique, créant un modèle de pair-à-pair où chaque participant du réseau joue simultanément le rôle de client et de serveur. Cette évolution perpétue la trajectoire historique vers la dématérialisation et met en évidence l'adoption croissante des modes de paiement virtuels. La métamorphose des formes monétaires à travers les siècles est une saga fascinante qui illustre l'ingéniosité humaine dans la recherche de solutions pour faciliter les échanges économiques. Cette transformation nous rappelle que la monnaie est bien plus qu'un simple outil de paiement ; elle reflète les besoins et les valeurs de l'entreprise qui l'utilise. Chacune de ces formes de monnaie a sa propre histoire et son propre rôle à jouer dans l'économie contemporaine.

De plus, cette évolution constante souligne l'importance de l'adaptabilité de nos systèmes monétaires aux avancées technologiques, à la globalisation des échanges et aux changements socio-économiques. En fin de compte, cette histoire de la monnaie nous rappelle que les défis et les opportunités liés à l'innovation financière sont cruciaux pour l'avenir. En résumé, la transformation de la monnaie, du troc aux formes dématérialisées, témoigne de notre capacité humaine à innover et à adapter les instruments financiers pour répondre au mieux à nos besoins en constante évolution. Cette évolution ne montre aucun signe de ralentissement, et l'avenir nous réserve probablement encore plus de changements passionnants dans la manière dont nous concevons, utilisons et comprenons la monnaie.

Références

- (1). Ahamed, L. (2009). *Lords of Finance: The Bankers Who Broke the World*. Paperback.
- (2). Auer, R., & Claessens, S. (2020). Regulating cryptocurrencies: assessing market reactions. *BIS Quarterly Review*.
- (3). Ball, L., Gagnon, J., Honohan, P., & Krogstrup, S. (2020). What else can central banks do? *Review of World Economics*, 156(1), 1-20.
- (4). Banerjee, A., Duflo, E., Glennerster, R., & Kinnan, C. (2018). The miracle of microfinance? Evidence from a randomized evaluation. *American Economic Journal: Applied Economics*, 10(1), 22-53.
- (5). Banque de France. (2020). Demande de monnaie fiduciaire : des liens avec la crise ? Billet n°172. Bloc-notes Eco. Publié le 22/07/2020.
- (6). Baur, D. G., Hong, K., & Lee, A. D. (2018). Bitcoin: Medium of exchange or speculative assets? *Journal of International Financial Markets, Institutions and Money*, 54, 177-189.
- (7). Bekaert, G., Hoerova, M., & Duca, M. L. (2018). Risk, uncertainty and monetary policy. *Journal of Monetary Economics*, 94, 44-62.
- (8). Bernanke, B. S., & Kuttner, K. N. (2005). What explains the stock market's reaction to Federal Reserve policy? *Journal of Finance*, 60(3), 1221-1257.
- (9). Bordo, M. D., & Levin, A. T. (2022). "Central Bank Digital Currency and the Future of Monetary Policy." National Bureau of Economic Research.
- (10). Bordo, M. D., & Levin, A. T. (2022). Central bank digital currency: the issues. *Journal of Economic Perspectives*, 36(1), 3-26.
- (11). Brunnermeier, M. K. (2021). The Resilient Monetary Economy. *Journal of Economic Perspectives*, 35(2), 3-28.
- (12). Cecchetti, S. G., & Schoenholtz, K. L. (2021). "Money, Banking, and Financial Markets." McGraw-Hill Education.
- (13). Cecchetti, S. G., & Schoenholtz, K. L. (2021). *Money, banking, and financial markets* (6th ed.). McGraw-Hill Education.
- (14). Chang, R. (2018). "Monetary Policy in a Changing Financial Landscape." Springer.
- (15). Chang, R. (2018). *Money and credit: A new monetarist approach*. MIT Press.
- (16). Chen, Y., Wang, X., & Li, J. (2021). "The Impact of Digital Yuan on China's Economic Growth". *Economic Research Journal*.
- (17). De Mourgue, M. (1991). *La Monnaie : Système Financier Et Théorie Monétaire*. Économica.
- (18). Delaplace, M. (2021). *Monnaie et financement de l'économie*. Collection Eco.
- (19). Demirgüç-Kunt, A., Klapper, L., & Singer, D. (2022). "Financial Inclusion and Economic Growth: Evidence from Digital Financial Services". World Bank Policy Research Working Paper.
- (20). Demirguc-Kunt, A., Klapper, L., Singer, D., Ansar, S., & Hess, J. (2020). *The Global Findex Database 2017: Measuring Financial Inclusion and the Fintech Revolution*. The World Bank.
- (21). Dupas, P., & Robinson, J. (2019). Savings Constraints and Microenterprise Development: Evidence from a Field Experiment in Kenya. *American Economic Journal: Applied Economics*, 11(2), 38-66.
- (22). Easley, D., Lopez de Prado, M., & O'Hara, M. (2012). The volume clock: Insights into the high-frequency paradigm. *Journal of Portfolio Management*, 39(1), 19-29.
- (23). Eichengreen, B. (2008). *Globalizing Capital: A History of the International Monetary System - Second Edition*. Second Edition.
- (24). Eichengreen, B. (2020). *The gold standard and the Great Depression*. Oxford University

- Press.
- (25). Eichengreen, B., & Gupta, P. (2020). "The Impact of Digital Financial Inclusion on Economic Growth in Emerging Markets". *Journal of Financial Economics*.
 - (26). European Central Bank. (2022). "Monetary Statistics." Retrieved from <https://www.ecb.europa.eu/stats/monetary/html/index.en.html>
 - (27). European Central Bank. (2022). Eurosystem oversight policy framework. ECB.
 - (28). Ferguson, N. (2009). *The Ascent of Money: A Financial History of the World*. Maison edition Paperback.
 - (29). Ferguson, N. (2017). "The Ascent of Money: A Financial History of the World." Penguin Books.
 - (30). Ferguson, N. (2017). *The ascent of money: A financial history of the world*. Penguin Books.
 - (31). Friedman, M., & Schwartz, A. J. (1963). *A Monetary History of the United States, 1867-1960*. Princeton University Press.
 - (32). Gagnon, J., Raskin, M., Remache, J., & Sack, B. (2011). The financial market effects of the Federal Reserve's large-scale asset purchases. *International Journal of Central Banking*, 7(1), 3-43.
 - (33). Golumbia, D. (2016). *The politics of bitcoin: Software as right-wing extremism*. University of Minnesota Press.
 - (34). Goodhart, C. (2020). "The Evolution of Money: From Commodity Money to Digital Money." Cambridge University Press.
 - (35). Goodhart, C. A. E. (2020). *The changing role of central banks*. MIT Press.
 - (36). Gourinchas, P. O., & Obstfeld, M. (2021). The dynamics of domestic and foreign saving in emerging Asia. *Asian Development Review*, 38(2), 1-32.
 - (37). Graeber, D. (2014). *Debt: The first 5,000 years*. Melville House.
 - (38). Graeber, D. (2014). *Debt: The First 5000 Years*. Paperback.
 - (39). Hendershott, T., Jones, C. M., & Menkveld, A. J. (2011). Does Algorithmic Trading Improve Liquidity? *Journal of Finance*, 66(1), 1-33.
 - (40). Hofmann, B., & Bogdanova, B. (2012). Taylor rules and monetary policy: a global "Great Deviation"? *BIS Quarterly Review*.
 - (41). Hudson, M. (2021). *And forgive them their debts: Lending, foreclosure, and redemption from Bronze Age finance to the Jubilee Year*. University of California Press.
 - (42). Ingham, G. (2019). *The nature of money*. Polity Press.
 - (43). Jacoud, J. (2003). *Le système monétaire et financier européen*. Ed Nathan. p 145.
 - (44). Jiang, J., Li, C., & Wu, Y. (2020). Algorithmic Trading and the Market Efficiency. *Finance Research Letters*, 35, 101236.
 - (45). Kaldor, N. (1982). *The Scourge of Monetarism*. Oxford University Press.
 - (46). Keynes, J. M. (1936). *The General Theory of Employment, Interest, and Money*. Macmillan.
 - (47). Kindleberger, C. P., Aliber, R., & Solow, R. (2005). *Manias, Panics, and Crashes: A History of Financial Crises*.
 - (48). Knapp, G. F. (2018). *The state theory of money*. Routledge.
 - (49). Koenig, G. (2001). *Analyse Monétaire et Financière*. Ed Economica, page 182.
 - (50). Laurent, C. (2015). *Est-il juste de penser que le Bitcoin favorise les actes frauduleux ?* master grande école – neoma business school.
 - (51). Lehmann, P. J. (1980). *Manuel d'économie monétaire*. Ed Nathan.
 - (52). Malthus, T. R. (1969). *Principe d'économie politique considérés sous le rapport de leur application pratique* (p. 32). Colman Ley.
 - (53). Mandel, E. (1962). *Traité d'économie marxiste*. (Vol. 1, p. 82). 10/18, édition 10//18.
 - (54). Mankiw, N. G. (2016). *Principles of economics* (8th ed.). Cengage Learning.

- (55). Mankiw, N. G., & Reis, R. (2023). The Macroeconomic Implications of Central Bank Digital Currencies. *Journal of Economic Perspectives*.
- (56). Mian, A., Straub, L., & Sufi, A. (2019). Indebted demand. NBER Working Paper No. 26940.
- (57). Mishkin, F. S. (2018). *The economics of money, banking, and financial markets* (12th ed.). Pearson.
- (58). Mishkin, F. S. (2020). "The Economics of Money, Banking, and Financial Markets." Pearson Education.
- (59). Mishkin, F. S. (2020). *Monetary policy strategy*. MIT Press.
- (60). Mody, A. (2018). *EuroTragedy: A Drama in Nine Acts*. Oxford University Press.
- (61). Narayanan, A., & Clark, J. (2017). "Bitcoin and Cryptocurrency Technologies: A Comprehensive Introduction." Princeton University Press.
- (62). Narayanan, A., & Clark, J. (2017). Bitcoin's academic pedigree. *Communications of the ACM*, 60(12), 36-45.
- (63). Nosal, E., & Rocheteau, G. (2019). *Money, payments, and liquidity*. MIT Press.
- (64). Orléan, A. (2019). *The empire of value: A new foundation for economics*. MIT Press.
- (65). Ozili, P. (2024). *Fintech and Economic Growth in Africa*. *African Development Review*.
- (66). Philippon, T. (2016). *The fintech opportunity*. National Bureau of Economic Research.
- (67). Plihon, D. (2004). *La monnaie et ses mécanismes* (Quatrième édition). Éditions La Découverte.
- (68). Rivoire, J. (1989). *Histoire de la monnaie*. PUF, page 39.
- (69). Rogoff, K. (2016). "The Curse of Cash." Princeton University Press.
- (70). Rogoff, K. S. (2016). *The Curse of Cash* (1st ed.). Princeton University Press. (Economics Books, No. 10798).
- (71). Rogoff, K. S. (2019). *The Curse of Cash*. Princeton University Press.
- (72). Sahay, R., Cihak, M., N'Diaye, P., Barajas, A., Mitra, S., Kyobe, A., Mooi, Y. N., & Yousefi, S. R. (2021). *Financial Inclusion: Can It Meet Multiple Macroeconomic Goals?* IMF Staff Discussion Note SDN/21/05.
- (73). Thuillier, G. (1983). *La monnaie en France depuis le XIXe siècle*. France.
- (74). Weatherford, J. (2016). *The history of money*. Crown Business.